

MH 370 : le flaperon découvert à La Réunion n'a pas fini de livrer ses informations

Des bernacles accrochées sur la pièce d'avion retrouvée pourraient fournir des indications



Si le morceau de Boeing 777 trouvé sur une plage de l'île de la Réunion le 29 juillet est bien un flaperon (partie d'aile) du Boeing 777-200 qui effectuait le vol MH370 dans la nuit du 7 au 8 mars 2014, ce serait la première preuve tangible que l'avion " disparu " de Malaysia Airlines s'est échoué quelque part dans l'immense océan Indien.

Alors que le contact avec l'avion a été perdu moins d'une heure après son décollage de Kuala Lumpur, en direction de Pékin, les autorités malaisiennes ont rapidement adopté l'explication, proposée par la société britannique de satellites Inmarsat, selon laquelle l'avion, après s'être détourné de sa route, se serait finalement échoué au large de l'Australie, à bout de carburant.

Mais jusqu'à présent, l'absence totale de débris et l'opacité des explications livrées n'ont pu appuyer cette théorie. Faute de preuve du décès de leurs proches, la plupart des membres des familles se refusent à faire leur deuil. Plusieurs familles chinoises ont fait un esclandre jeudi 6 août dans le bureau de Malaysia Airlines à Pékin. Pour celles-ci comme pour l'enquête, il est essentiel que ce morceau de tôle couvert de bernacles soit formellement identifié comme appartenant à l'avion disparu.

Or, pour le moment, seul le premier ministre malaisien, Najib Razak, a " confirmé ", mercredi 5 août, qu'il s'agissait bel et bien d'un morceau du Boeing de Malaysia Airlines. Et ce une heure avant que la France, qui dirige officiellement l'enquête sur l'analyse du flaperon, affirme, par la voix du procureur adjoint de la République, Serge Mackowiak, qu'il y avait de " fortes présomptions " qu'il s'agisse bien d'un débris du MH370.

Le morceau de tôle avait été livré au laboratoire de la direction générale de l'armement-Techniques aéronautiques, à Balma, dans la banlieue de Toulouse. Un laboratoire qui travaille également pour le Bureau d'enquêtes et analyses (BEA). C'est là qu'ont eu lieu toutes les analyses des pièces du vol AF447 Rio-Paris qui s'est écrasé le 1er juin 2009 au large du Brésil.

En toute logique, étant donné que ce flaperon est une pièce de Boeing 777 et que le seul Boeing 777 manquant est celui du vol MH370, il semble évident que la pièce trouvée appartienne au Boeing disparu. Mais tant que ce flaperon n'est pas formellement lié par une preuve irréfutable au vol MH370, le doute risque de persister.

Or, selon les informations données jeudi après-midi par l'expert aéronautique François Grangier aux proches des quatre victimes françaises en présence du juge antiterroriste placé à la tête de l'enquête, Antoine Gaudino, le flaperon retrouvé à La Réunion n'avait plus sa plaque d'immatriculation, seule pièce qui aurait permis de l'identifier de manière certaine. Selon un expert, il est quasiment impossible que cette pièce rivetée se soit détachée de son support par simple frottement de l'eau ou par oxydation. Une seule explication pour l'absence de cette plaque : elle aurait été fixée sur une partie manquante du flaperon, retrouvé cassé.

Une chute plutôt lente

En outre, certaines informations fournies par Malaysia Airlines sur une réparation que ce flaperon aurait subi en septembre 2013 ne correspondraient pas avec la réparation constatée sur la pièce lors du premier examen en laboratoire. Si, au contraire, les réparations observées sur la pièce retrouvée avaient correspondu précisément aux informations livrées par Malaysia Airlines, cela aurait apporté beaucoup de crédibilité à l'identification de la pièce.

" Les livres de maintenance peuvent comporter des erreurs ", commente un autre expert. Par ailleurs, des composants du flaperon fournis par des sous-traitants ont été identifiés. Des recherches sur leurs origines

ont été lancées. Le fait que le flaperon ne soit que légèrement déformé permet d'imaginer une chute plutôt lente de l'appareil. Une étude des courants devrait permettre de retracer assez précisément le parcours de l'objet. Mais contrairement aux spéculations initiales, la peinture ne peut pas livrer d'indications, car ces parties de l'appareil ne sont pas personnalisées par les compagnies aériennes.

En revanche, l'état de la colonie de bernacles observée sur le flaperon voguant depuis plus de 500 jours devrait pouvoir livrer certaines informations sur le long voyage qu'ils ont effectué. Leur seule présence a déjà permis d'établir que la pièce était restée entre deux eaux, et non en surface. Le flaperon ne sera démonté plus avant qu'une fois réalisée l'analyse bio-marine des coquillages incrustés sur le morceau de carlingue. C'est maintenant aux bernacles de livrer leur témoignage.

Florence de Changy

© Le Monde

◀ **article précédent**

" Breaking Bad " sur les bords...

article suivant ▶

Un proche d'Ali Bongo mis en cause...